

CABINET de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Quartier: 323 rue de Chartres, coin Gault et Beaulieu.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 2 juin 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE. La Jeunesse enserclée. L'Etranger. Les deux coqs. Les temps sont durs. Les Invalides. Le bonheur qui passe... Cuisine. Le Cloven Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

ANGLETERRE. Le Bulletin officiel de la cour annonce que l'ex-roi Manoel et la reine Amélie ont rendu visite à Guillaume II ces jours derniers, lorsqu'il était à Londres. L'empereur s'est rendu dans l'après-midi en petite tenue de maréchal anglais à un tournoi militaire. Le soir, après un dîner chez Lord Lansdowne, il a assisté au bal donné en son honneur à Buckingham palace. Comme c'est la coutume pour tous les grands bals, la danse a été ouverte par un quadrille royal auquel ont pris part l'empereur et l'impératrice, le roi George et la reine Marie. Suivant une note officielle, Guillaume II a invité le prince de Galles à visiter Potsdam. Le Times, dans un article sur la visite de l'empereur Guillaume, dit qu'après cette courte visite tout le monde espère et croit que l'augmentation de connaissance mutuelle qu'elle a amenée causera aussi une augmentation de l'amitié et de l'estime mutuelles. Le Times ajoute: Nous sommes encouragés dans cet espoir par la certitude que cette visite ne peut causer, en aucune manière, de l'inquiétude à nos amis étrangers. Le tension qui a parfois marqué les relations anglo-allemandes dans le passé a causé de l'inquiétude en France, en Russie et dans d'autres Etats dont les intérêts et les buts politiques sont, dans une grande mesure, identiques aux nôtres. L'empereur, connaissant notre attitude, toute

ambiguë à disparu, ce qui a permis qu'il jouisse de bon cœur de l'hospitalité cordiale que nous avons en le privilège de lui offrir.

LA GLOIRE NORMANDE. MILLE ANS D'UNE RACE.

Général, amiraux, docteurs, savants, artistes, grands seigneurs diplomates, orateurs de Parlements, une joyeuse flottille nous arrive de toutes les "Normandies-Sœurs": de la Suède, Norvège, Danemark, de l'Angleterre, la Russie, la Sicile, Normandie royale et impériale; les Normands du Canada, ceux de la grande république d'Amérique. En grande ferveur, sur leurs navires battant pavillons de leurs lointaines patries, les cousins du Nord accourent à l'appel de la ville de Rouen, fêter le prince Rhon, l'ancien Rollon, de son nom norvégien Gange Rholf, le Marcheur, lequel, au temps quasi-légendaire d'un petit-fils de Karl Magné, voilà mille ans, fonda le duché de Normandie, en Gaule franque. Tant de Normands! Et tant d'enthousiasmes de la part de froids hommes du Nord, à venir fêter la millénaire création de l'une des petites France, primitives, principautés, duchés, comtés, moyennages, abolies voilà 120 ans, sous le nom de provinces, avec la vieille France barbare, ignorante, rétrograde, par les décrets libérateurs de la Constituante des grands ancêtres? Alors, naïvement, on se demande: "Les historiens éminents auraient-ils donc laissé quelque chose" à apprendre aux petits Français de l'an 1911, qui savent tout? Hélas! On leur a tenu caché le plus noble de leur histoire nationale; on a arraché de leurs livres d'enseignement les chapitres où sont rapportés les gestes magnifiques d'"Autres Ancêtres", les premiers de tous, les précurseurs, ceux qui, par les vaillances épiques, par les institutions de sagesse, les mœurs de tradition, par les chefs d'œuvre de leur universel génie, fondèrent, ordonnèrent, créèrent la France, en front une aînée glorieuse parmi les peuples, bien avant la prise de la Bastille. Or, aux Normands, aux Français, tenus en l'oubli de leurs vraies origines, voici les "consignes" des Normandies-Sœurs qui viennent relire, avec eux, quelques-unes des belles pages de cette histoire ancienne, méconnue, l'histoire de la France vraie, l'"Histoire vraie", suivant la forte accusation des Chateaubriand, des Bonald et des Taine. Et Sorbonne, où M. Steeg est le présent grand maître de l'Université revue et corrigée, solennellement, le 11 juin tout proche, seront restituées à notre enseignement supérieur quelques chapitres de l'histoire vraie de la France. Jean Revel, historien normand des "Hôtes de l'Estuaire" de Seine, auteur du cru (que gaette à l'Académie, Jean Revel, que sa modestie aux amitiés d'enfance fit désigner pour cette honneur), parlera devant M. le président Fallières et ses ministères de langue d'Oc. Il résumera un peu des grands titres du patrimoine longtemps resté, que le génie de la France doit au génie de "sapience", au génie

trop discret des Normands, à travers les dix siècles de l'Ere moderne. Et M. Brandès, qui, par une haute carrière de lettres, conquit le magistère de la pensée danoise moderne, rendra témoignage pour tout le trésor de beauté humaine que les génies multiples de la race apportèrent à la France et au monde. Il montrera toute la force d'avenir qui vit à l'anode du vingtième siècle, dans les nations saines des Normands; il proclamera tous les beaux espoirs qu'ils offrent au monde pour une douce paix des Normands. Il y aura un étonnement chez les professeurs et élèves de nos écoles surmenées de grec et de latin, à voir cette merveilleuse histoire retrouvée. De haut, elle plane sur l'infime borne électorale de nos petits arrondissements. Elle dépasse l'infime limite des départements nés, dépeçés, il y a 120 ans, par la puerilité ignorante des révolutionnaires au vieux sol de nos provinces sœurs. On verra surtout, après le ministre Aristide Briand, que la province de Normandie, déçrétée, se porte à merveille, qu'elle servit et perdura, "quand même" inconsciemment fidèle à la Tradition des "Autres Ancêtres". On saura qu'entre toutes les provinces, celle-là demeure et entend bien demeurer l'une des "racines-mères" données par une race générique du vieil arbre de l'Unité Française... Pour le Parisien déraciné de 1911, quel est l'actuelle Normandie? Les lettrés citent Manpassant, Flaubert, voire Bouilhet, Bernardin de Saint-Pierre, Ossimir Delavigne et le Malherbe de Boileau. Ils vont jusqu'à Barbey d'Aurevilly. Les artistes nomment tout Millet, peintre de la terre normande; Le Poncein, peintre de l'allégorie; Boudin, peintre de la mer, et Prud'hon. Ils citent, à Rouen, les églises Saint-Ouen, Saint-Maclou, le Palais de Justice; à Caen, Saint-Etienne, le Mont-Saint-Michel. Les musiciens notent Anber, Boldieu, Saint-Saëns, R. Planquette. Il y a aussi le "vieux Rouen", les armoiries, le point d'Alençon, les hautes cèciles, les horloges. Ah! oui, il y a au port du Havre les transatlantiques. Et le dernier mot est pour le grand Cornuella du "Cid" et de "Polyeucte". La fin est qu'on a à dire sur cette admirable province de la Normandie française "dont l'histoire est plus grande que celle de beaucoup d'empires", et que l'académicien Gabriel Hanotaux dit prendre pour notre province type de "l'Energie Française". Les plus audacieux, retour de Londres, mentionnent la Tour du Conquérant, et cette Salle des Barons, à Westminster, où, dit Hugues Leroux, "on se retrouve en Normandie". "O Normands! s'écrie Victor Hugo—s'adressant aux paysans et pêcheurs des îles normandes—votre patois est sacré, c'est de lui qu'est sortie, comme le fruit de la fleur, la langue de France". La "Chanson de Roland", notre premier poème national, nous le devons aux trouvères normands, héritiers des "skalds" du Nord, à Tharold, au nom de qui se retrouve le dieu Thor, fils d'Odin, la "Chanson de Roland" que Taillier de Mortain clamait à Hastings, en jonglant de l'épée devant les Saxons d'Harold la geste de Roland qui, traduite en toutes les langues, inspira les poèmes nationaux de toute l'Europe, avant de nous revenir, par les "Bomarcaros" de l'Espagne héroïque, pour inspirer le "Cid" du Roennais Corneille. Et, peut-être, en Sorbonne, entendra-t-on que Corneille et Shakespeare sont "consins", les deux maîtres de la poésie des Normands. On nous dira que, dans le temps où le "jarl" roy-de-mer Viking, Rholf le Marcheur, vint de Norvège épouser Gisell, fille du roi des Franks, et mettre en ordre le chaos féodal de la Neustrie franque, pour la donner en modèle aux principautés de la France en formation; les Slaves commençaient à être les "Rases", sous la loi juste de Rorik, "jarl" en Suède, fondateur de l'empire russe. On expliquera que "Rusie" c'est "Normandie". "Ils se nomment les Rases, dit Nestor l'historien—des compagnons Varègues de Rorik—mais nous disons: "les Normands". Parlera-t-on des Suisses, les Saëdis, premiers colons norse de l'Helvétie des Rhétiens, les "Saësi" qui nommèrent Gothard le Mont des Goths, et Bern la ville de l'Ours Bjorn? Parlera-t-on des Borgunds, venus de Borgund, au-dessus de Bergen, à travers les Germanies domptées, pour nommer notre Bourgogne? Parlera-t-on des cinquante chevaliers normands partis avec Henry et Pierre de Bourgogne, qui, par la victoire de Orléans, fondèrent en Espagne musulmane le royaume normand de Portugal? Dira-t-on que l'un de ces compagnons, Henry de Gamaches, de Saint-Vaéry, fut l'aïeul normand de Vasco de Gama et du Camoens des "Lusiades"? Mais, certes, Jean Revel dira l'épopée des vieux Northmans, des "Sagas", déconstruits de l'Amérique cinq cents ans avant Cristobal Colon, la magnifique histoire des Norvégiens d'Islande et de Grœnland; Erick le Rouge, son fils Leif le Fortuné, colon de Vinland-la-Bonne, l'an mil, qui vendangea la vigne au pays de Boston, où il a maintenant sa statue, comme Rorik le Normand à la sienne, à Novgorod, et Rollon le Marcheur à Rouen. Il dira que, sous trente et un évêques dont les archives vaticanes gardent la liste, les Normands du Moyen Age payèrent le Denier de Saint-Pierre, contribuant au fonds des croisades de Richard Cœur de Lion et de Philippe-Anguste. Il dira comment Colomb s'en alla rechercher en Islande les routes secrètes aux Terres Neuves de l'Ouest, et aussi comme Jehan Cousin, de Honneur, et les frères Pinson, de Dieppe, furent ses pilotes et guides. Il dira cette pierre déterrée au Far West, et gravée de "runes" antiques, portant la date de 1362—et dont je ferai une communication au Congrès normand de Rouen—pour prouver que la véritable "saga" des navigateurs d'Islande n'a point menti. Et il dira l'épopée des Tanerès de Hauteville; les bas-normands de Coutances, Drogon, Gaucard, Roger, les héros de la "Jérusalem délivrée" du Tasse. Tous princes à Naples, en Sicile, en Candie. Hauts barons, en la Terre Sainte du Messie qui flotteront les léopards d'or au pennon rouge de la duché sur les mers de Constantinople et de Jérusalem. Il dira l'épopée canadienne, Québec fondée par Champlain avec des matelots et paysans de Honneur, capitale de cette Nouvelle France, Normandie d'outre-Océan, où Cavalier de la Salle, de Rouen découvrit le Mississippi et la Verandrye les Montagnes Rocheuses, où suivant le mot du regretté Hector Fabre, "tous les premiers colons ne furent pas des gens normands; mais où les enfants naissent normands", et partent encore le normand de Rouen et de Caen, vivent hon-

ne pas avoir senti, dès l'instant où toute attention s'est portée sur lui, que de ce fait même, la partie était perdue, qu'on n'attendait que la première occasion pour lui passer le cabriolet aux poignets. La prudence la plus élémentaire lui conseillait de jeter le manche, de profiter de ses moyens d'échapper à notre surveillance, pour faire tout de bon, passer la frontière, essayer enfin de sauver sa tête, singulièrement menacée? Non! Il est resté, bien plus, il couche sur ses positions, il volt avec la sérénité d'une conscience sans reproche—ou la certitude de n'avoir rien à craindre! Il se croit ou se sent donc bien fort? Alors, que voulez-vous? Devant cette attitude, je me demandais, si vraiment, il se garderait pas dans ses cartes quelque atout formidable, qu'il nous abattrait un moment même où nous le croirions captif? —Bah? —Ceci m'inquiète plus, vous l'avouerez, que les moyens de rejoindre son automobile fantôme, car il a beau faire, vingt dioux! on arrivera bien à le topper! —Vous êtes-vous précocé des recherches relatives à sa famille et à son passé? s'informa Richard. —Oui, monsieur Joël, sa famille est réellement une vieille et honorable famille de Poitou, et

Et après le nombre des navires, mais d'après leur âge et leur armement, et l'état content des données suffisantes pour l'appréciation. L'Angleterre tient avec supériorité le premier rang parmi les flottes; elle possède 53 cuirassés en service, alors que l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche ne pourraient lui en opposer que 52, soit l'Allemagne 32 l'Italie 9 et l'Autriche 11; les Etats-Unis, qui ont occupé le deuxième rang de frégates éphémères, comptent trois cuirassés de moins que les Allemands. Quant à la France, elle n'en a que 17, soit seulement 2 de plus que le Japon. Il est vrai que ses six "Danton" vont incessamment entrer en service, tandis que par leur apport immédiat n'existe pour aucune autre marine. Les chiffres donnés pour les croiseurs cuirassés paraissent la France mettre en bonne posture; soit 38 pour l'Angleterre, 20 pour la France, 4 pour la Russie, 10 pour l'Allemagne et l'Italie, 3 pour l'Autriche, 15 pour les Etats-Unis et 13 pour le Japon. Seulement le type dit croiseur cuirassé a été complètement modifié depuis cinq ans, et tous ceux qui sont antérieurs à cette période ne peuvent supporter aucune comparaison avec ceux qui leur ont succédé; ils ne peuvent être considérés comme leurs adversaires. Il n'y a que deux marines qui se soient lancées dans la construction des croiseurs cuirassés dits "de l'ère du Dreadnought", l'Angleterre et l'Allemagne. Comme contre-torpilleurs, la marine anglaise en possède 177 en service et 25 en construction; la France 54, dont 21 en construction; la Russie 97, dont 1 en construction; l'Allemagne 109, dont 17 en construction; l'Italie 33, dont 10 en construction; l'Autriche 13, dont 6 en construction; les Etats-Unis 45, dont 10 en construction et le Japon 57, dont 1 en construction. Jusque-là la France avait tenu la tête en ce qui concerne le nombre des sous-marins; la flotte anglaise en possède aujourd'hui 62 en service, et la marine française 58 seulement. Par contre, elle en a 23 en construction, tandis que l'Angleterre en a 12. La Russie en a 30, mais n'en construit plus; l'Allemagne en compte 8, l'Italie en a 7 construits et 13 en chantier. L'Autriche en a 6, les Etats-Unis 15 en service et 17 en construction, et le Japon 9 en service et 4 en chantier. L'état produit par l'Amirauté britannique permet d'apprécier l'activité de chacune des flottes dans la période la plus récente: l'Angleterre a dans ses forces navales constituées 25 cuirassés lancés depuis moins de dix ans, les Etats-Unis 20, l'Allemagne 15, l'Autriche 7, la France et l'Italie 6, et le Japon 5. Les travaux en cours peuvent, il est vrai, modifier cette situation, mais ces chiffres font comprendre l'effort énorme que l'Angleterre a dû donner dans ces dernières années.

Et Jean Revel — qui sait la loi — dira qu'avec la langue, les Normands de Rollon donneront à la France leurs lois d'ordre, de liberté, le "Droit normand", de la "Charte aux Normands", et de la "Grande Charte d'Angleterre", "le plus près du Droit Naturel", me dit, un jour, sir William Venabill Veruon, grand bailli de Jersey. Et n'est-ce pas de ce "Très Vieux Coutumier" de la Cour des Ducs de Normandie que les Portails du Consulat tirèrent le meilleur du code Napoléon? Vérités historiques enseignées aux écoliers, hors France, ignorées encore des nôtres. Et, pour finir, dans cette Europe du vingtième siècle, où "sur tous les trônes" chrétiens régnent princes et princesses du sang de Rollon et Guillaume Conquérant; d'où viennent les Parlements, du Reichstag allemand à la Douma russe, du Congrès de Washington jusqu'à l'Assemblée nouvelle de Constantinople et de Téhéran—demain de Pékin? D'où? Du Parlement de Londres, "Echiquier" anglais des ducs de Normandie, apporté à Rouen de Norvège, où il garde son nom antique de "Thing", l'assemblée des libres normands, l'assemblée des "jarls", des "gars". Le poète Ch. Th. Férét dit vrai: Or, par delà le temps, la langue et la race demeure une, et sa ténacité. Fall des siècles une heure en son éternité. Qu'il soit permis à un solitaire écrivain de dire sa joie d'avoir déchaîné les fervents du millénaire normand, par ses pèlerinages et prêches, de saluer tous les "Consins normands", qui accourent au grand Echiquier de la Paix, dans Rouen, capitale de la race. Par là, peut-être, seront encouragés d'autres provinces de France à retrouver leurs traditions de la France vraie, replacées sur ses racines. "Jarls" du Nord, "Jarls" anglais, et "Bo Jarls" de Russie, "Vars" bretons sont consins, tous "Gars" de Normandie. J. DE PIERREPITTE.

Exécution à la Mobile. Mobile, Ala. 2 juin.—Bill Walker, alias Cooney Ford, l'individu condamné à mort pour avoir assassiné la femme Jesse Brown, le 31 juillet 1910, a été pendu ce matin à 5:05 heures dans la prison de comté. C'est le shérif Palmer qui a procédé à l'exécution. Sur la potence Walker a avoué son crime, déclarant qu'il était ivre lorsqu'il a tué la femme Brown. Il a aussi fait l'aveu de deux autres crimes pour lesquels il n'avait pas été puni. L'affaire Weldon-McLeland. Le procès de W. W. Weldon et J. W. McLeland, accusés d'avoir forcé le nègre Ed. Sanders de travailler en le menaçant d'un revolver, a été terminé hier après midi à la cour du juge Foster, de la Cour de Circuit des Etats-Unis. Après les plaidoiries des avocats le jury s'est retiré à huis clos pour délibérer, et sur les instructions du juge Foster, rendra un verdict accablant. ACCIDENT. Charles Will, un ouvrier charpentier occupé à la construction d'un bâtiment 1241 avenue Esplanade, a perdu l'équilibre alors qu'il se trouvait au sommet d'une échelle, hier après-midi, et est tombé à terre d'une hauteur de 25 pieds. Le malheureux a été immédiatement transporté à l'Hôpital de Charité où les médecins ont constaté une lésion de la colonne vertébrale. Son état est désespéré. Will est âgé de 30 ans et domicilié rue Perrier, près de l'avenue Peters. Les méfaits de la foudre. Pendant l'orage, hier après-midi, la foudre est tombée sur un grand réservoir de la Record Oil Refinery à St Bernard, contenant un million de gallons d'huile et y a mis le feu. L'huile enflammée s'est répandue sur le sol, et en dépit des efforts des pompiers et de nombreux volontaires, n'a pas tardé à communiquer le feu aux bâtiments adjacents qui ont été rapidement réduits en cendres. Les pertes matérielles sont considérables. L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne. Edition Hebdomadaire. Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$15.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an; \$7.50. 6 mois; \$3.75. 3 mois. EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an; \$3.00. 6 mois; \$1.50. 3 mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$6.00. Un an; \$3.00. 6 mois; \$1.50. 3 mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux bureaux de l'ABEILLE. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par LETTRES SUR BANQUE.

Feuilleton. —DE— L'ABEILLE DE LA N. O. Réd. Commencé le 11 avril 1911. LA BANDE DU "RAT" GRAND ROMAN INEDIT Par MAXIME AUBOUTIN PREMIERE PARTIE. XIX L'AUTOMOBILE FANTOME (Suite)

L'on n'arrête pas ainsi en France les gens sur de simples présomptions! —Et moi? protesta amèrement Février, ne m'a-t-on pas arrêté, moi, quoique innocent? —Vous êtes innocent, monsieur Février, mais vos ennemis avaient eu l'art d'accumuler contre vous, outre de très fortes présomptions et des coïncidences étonnantes, de véritables preuves matérielles. —Reconnues fausses! —Après coup!—Juge d'instruction, je n'aurais pas hésité moi-même à m'assurer de votre personne! Seulement, je vous aurais gardé moins longtemps sous les verrous. —Alors? —J'ajouterais ceci, messieurs, Je posséderais eu mains toutes preuves matérielles de la culpabilité de baron,—je me garderais de le faire arrêter. —Pourquoi? —Parce que nous ne tenons pas "les autres",... et, surtout, parce que nous ignorons la retraite où il se garde séquestré vos deux malheureuses parentes. Coffrer le baron serait signer l'arrêt de mort immédiat des prisonnières, que ses complices tueraient et enterreront dans quelque coin inconnu, avant de se disperser, leur chef pris. Mme Léoni et la petite Gilberte continuaient à leur endroit des témoignages trop dangereux pour qu'ils hésitent, un seul instant, à les

supprimer.—Ces deux innocentes créatures sont, entre leurs mains, comme des espèces d'otages qu'il faut leur enlever, par force, ou par ruse. Or, ne tenant jusqu'à présent que la piste du baron, c'est par lui seul que nous pouvons espérer arriver jusqu'à elles. Tous ces chanspans doivent éprouver le besoin de s'aviser entre eux de leurs opérations respectives, de se concerter sur les mesures à prendre pour nous échapper. D'où il s'ensuit que notre objectif n'est pas d'arrêter notre gradin, mais de nous servir de lui, en quelque sorte, d'indicateur à son insu. C'est ce que fait tous les jours la police, et nous voyons même des juges d'instruction recourir à des procédés analogues, d'ailleurs discutables, lorsqu'ils vont jusqu'à favoriser l'évasion de prévenus contre lesquels ils n'ont pas recueilli des preuves de culpabilité assez convaincantes. —Bah? —Parfaitement! On laisse l'oiseau prendre son vol, mais on lui attache, sans qu'il s'en doute, un fil à la patte sous forme de policiers qui le suivent comme son ombre, prêts à lui mettre la main au collet, dès que, rassuré et cessant de se tenir sur ses gardes, il se sera trahi par quelque imprudence. —Et si réussit à s'échapper? demanda Richard.

—C'est tant mieux pour lui, et tant pis pour le juge d'instruction, qui s'ate, dans ce cas. Le procédé, comme vous le voyez, n'est pas sans présenter quelques inconvénients. Mais, dans l'espoir, je crois que c'est le meilleur. Qui veut la fin veut les moyens, conclut Chavert. —Oui, approuva Richard, après avoir réfléchi. Vous avez raison. Seulement, si le baron est bien celui que nous soupçonnons — et je n'en doute plus. —Moi, pas davantage. —Songez que vous avez affaire à un gradin exceptionnellement subtil et dangereux. Hochant la tête, consentit. —Pourvu qu'il n'aille pas abuser de la liberté que nous lui laissons, pour allonger encore la sanglante liste de ses victimes! —Cela, évidemment, c'est le redoutable aïeul de la combinaison, — mais nous ouvrirons l'œil, monsieur Joël, prêts à intervenir en temps utile, si besoin était! —Agissez donc pour le mieux, ami Chavert, vous savez bien que j'ai toute confiance en vous, en votre prudence, en votre habileté, en votre dévouement. —Je tâcherai de justifier votre bonne opinion, monsieur Joël. Maintenant, après la découverte que nous venons de faire, une chose me chiffonne dans le cas du baron. —Quel chose encore? —Cet homme est trop fin pour

ne pas avoir senti, dès l'instant où toute attention s'est portée sur lui, que de ce fait même, la partie était perdue, qu'on n'attendait que la première occasion pour lui passer le cabriolet aux poignets. La prudence la plus élémentaire lui conseillait de jeter le manche, de profiter de ses moyens d'échapper à notre surveillance, pour faire tout de bon, passer la frontière, essayer enfin de sauver sa tête, singulièrement menacée? Non! Il est resté, bien plus, il couche sur ses positions, il volt avec la sérénité d'une conscience sans reproche—ou la certitude de n'avoir rien à craindre! Il se croit ou se sent donc bien fort? Alors, que voulez-vous? Devant cette attitude, je me demandais, si vraiment, il se garderait pas dans ses cartes quelque atout formidable, qu'il nous abattrait un moment même où nous le croirions captif? —Bah? —Ceci m'inquiète plus, vous l'avouerez, que les moyens de rejoindre son automobile fantôme, car il a beau faire, vingt dioux! on arrivera bien à le topper! —Vous êtes-vous précocé des recherches relatives à sa famille et à son passé? s'informa Richard. —Oui, monsieur Joël, sa famille est réellement une vieille et honorable famille de Poitou, et

son passé à lui est inattaquable, — si ce passé est le sien. Or, nous avons, à cette heure, quelques sérieuses raisons d'en douter. J'ai idée qu'un petit voyage en Vendée, à son patelin natal de Saint-Hilaire-des-Loges ne manquera pas de nous fournir quelques tuyaux éditants sur le soi-disant dernier représentant de la lignée des Groliers. —Vous chargerez vous de filer là-bas, et de mener rapidement une petite enquête sur la place, entre deux trains? —Comment donc! Richard ouvrit son portefeuille. —Voici un billet de mille francs, je pense que ce sera suffisant? —Dix fois trop, monsieur Joël. Vous moquez-vous? —Prenez toujours. Nous réglerons nos comptes ensuite. Il ne faut pas, qu'en route, vous soyez arrêté par une question d'argent, et j'entends que vous profitiez des trains les plus rapides, car nous avons besoin de vous ici. —Dans ce cas, j'accepte. Merci. Je passe donc la consigne à Bompard, et je pars demain, par le rapide de l'Etat, emmenant à tout hasard ma bicyclette. —Vous savez que Bompard continue à m'écrire de mieux en mieux? — Pauvre garçon! Je doute qu'un point où nous sommes, il nous apprenne grand-chose que nous ignorions. La nouvelle ne

m'en fait pas moins plaisir. Je me salue! — N'oubliez pas demain, vous rendez-vous? La recommandation était à coup sûr superflue. Bien avant l'heure où il supposait qu'arriverait Germaine, Richard était installé près de la cheminée monumentale de la magnifique salle de lecture et d'exposition permanente de tableaux qui n'est pas la moindre attraction des grands magasins du "Bonheur des Dames". Demandez-le à tant de Parisiennes, qui y viennent écrire leur correspondance, à tant de bohèmes déçants, inégalement chahutés, chez eux, l'hiver, orientés habituels des bibliothèques et des musées, qui trouvent commode d'y dépenser agréablement leurs loisirs à lire les journaux et les revues, dans un cadre agréable et l'enveloppement d'une atmosphère tiède et parfumée. Il était là depuis pas mal de temps déjà, ayant pris, pour se donner contenance, mais sans même y jeter les yeux, une publication quelconque, nerveux, rongé d'impatience, consultant à chaque instant sa montre, dont il lui semblait que les aiguilles ne marchaient pas, passant, en un mot, par toutes les alternatives du doute et de l'espoir. Viendrait-elle? — Ne serait-elle point retenue au dernier moment? La salle, vide au début, s'était peu à peu remplie, jusqu'à